

Réponse à Joseph sur l'importance de la conscience (1983)

C'est un plaidoyer pour ne pas exagérer le rôle de la conscience dans le combat pour des changements importants, car ce qui est déterminant, c'est une pratique qui s'oriente vers la suppression des grandes divisions du travail, vers une autre organisation du travail, vers un autre mode de vie.

REPONSE A JOSEPH SUR L'IMPORTANCE DE LA CONSCIENCE

Dans son texte, Joseph aborde des questions intéressantes. Il serait malheureux de couper court au débat qu'il engage en prenant des positions tranchées, soi-disant orthodoxes. Mais il me semble utile de profiter de l'occasion offerte par le texte de Joseph pour faire le point sur certaines des questions qu'il soulève.

Pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté, je préfère, au préalable, souligner que le texte de Joseph me paraît une contribution positive dans la mesure où il aborde certaines réalités du mouvement ouvrier et essaie d'y apporter un début de solution. [...] Mon propos est plus limité, puisqu'il est centré sur la question de la conscience.

Des caractéristiques particulières de la révolution socialiste, Joseph tire la conclusion que la *conscience* joue un rôle prédominant pour que les ouvriers prennent la direction de la société. Il est nécessaire, selon lui, de mener une lutte idéologique¹ extrêmement vaste contre la bourgeoisie (sur les plans philosophique, culturel...) pour que les ouvriers se lancent dans une voie nouvelle.

J'ai personnellement partagé très longtemps un avis semblable sur l'importance de la conscience. Au début des années 60, le "Grand Débat", comme on l'appelait, mettait aux prises les "marxistes-léninistes" et les "révisionnistes"² et a remis au premier plan l'importance décisive de la théorie, des principes communistes. Les "principes justes" (comme nous disions à l'époque) n'ont nullement empêché l'échec de l'expérience du PCB (parti prochinaise dirigé par J. Grippa), ensuite, en réaction, et aussi sous la pression des événements, le spontanéisme nous emporta. Puis, nous nous sommes nourris du "Que faire" de Lénine qui opposait la conscience socialiste à la conscience bourgeoise et, sur cette base, nous avons recommencé à utiliser le marxisme-léninisme, avec un peu plus de sens des réalités heureusement. Au même moment se déroulait en Chine la Révolution culturelle (GRCP³) qui portait aussi au premier plan l'importance de la conscience en menant une vaste et massive critique contre de nombreux aspects de l'idéologie bourgeoise.

Tous les marxistes expliquent l'importance de la conscience à peu près de la même manière que Joseph. Il est vrai que l'idée d'une révolution idéologique pour préparer le socialisme est plus récente, mais elle ne s'oppose pas à l'orthodoxie marxiste. Marx et Engels ont critiqué la bourgeoisie sur beaucoup de terrains (voir, par exemple, l'Anti-Dühring). Lénine a poursuivi (en économie, philosophie, politique, organisation...), de même que Mao (littérature et art, économie, politique, philosophie...) pour ne citer que les plus célèbres. Plus on avançait si je puis dire – en fait, on reculait –, plus les marxistes s'accrochaient au rôle de la conscience. La GRCP a atteint certainement un sommet dans le "modelage" de la conscience, elle fut un déferlement extraordinaire contre tous les lieux communs de l'idéologie bourgeoise, tout fut passé au crible de la critique de masses imposantes et des plus grands révolutionnaires chinois... pour aboutir à un échec retentissant. La théorie marxiste sur la conscience en a pris un fameux coup, qui s'est ajouté à l'échec de l'URSS malgré les enseignements de Lénine. Ces expériences sont précieuses à plus d'un égard, elles démontrent en tout cas qu'on ne peut compter uniquement ou même essentiellement sur le rôle de la conscience pour passer du capitalisme au socialisme. Parce qu'à chaque fois, les critiques violentes contre la bourgeoisie n'ont pas empêché l'apparition d'une nouvelle société bourgeoise. C'est vrai pour les pays qui ont tenté de construire le socialisme, c'est vrai aussi dans nos pays où le poids de la classe ouvrière fut très important, obligeant la bourgeoisie à prendre les formes nouvelles que nous connaissons.

J'en suis arrivé, par la force des choses, à être persuadé que nos points de vue sur l'importance de la conscience camouflaient inconsciemment (!) une incapacité à préparer réellement le socialisme. Ceux qui ont suivi de près la Révolution culturelle en Chine se rappellent sans doute à quel point le rôle de l'idéologie a été exagéré et, avec le recul, il n'est pas faux de considérer que certains aspects de la GRCP ont présenté des formes

¹ Lutte idéologique: débat d'idées (2011).

² Les communistes chinois et albanais se présentaient comme des "marxistes-léninistes" et accusaient les communistes soviétiques de "révisionnisme" (de réviser le marxisme).

³ GRCP: Grande Révolution Culturelle Proletarienne, selon les termes "officiels" (2011).

mystiques (propres à la Chine); cela ne doit pas mettre en cause les mérites de ce grand mouvement, mais cela en souligne fortement des limites⁴.

Comment préparer le socialisme ? Qu'il faille critiquer la bourgeoisie dans tous les domaines est une vérité fondamentale, on ne peut qu'approuver Joseph quand il le rappelle, et c'est certainement un des points de notre programme (la nécessité de la révolution idéologique et de sa préparation) qui n'a pas vieilli. Cette position nous éloigne des "radicalistes" (PTB, LRT...) qui critiquent parfois exagérément la bourgeoisie dans l'un ou l'autre domaine sans toucher aux fondements de son pouvoir ou des écologistes qui critiquent aussi de manière superficielle et s'orientent vers des "solutions" de facilité. Mais comment faire pour que la critique aboutisse à de bons résultats ? Pour répondre à cette question, il faut pouvoir s'appuyer au moins sur un bilan du capitalisme et du mouvement ouvrier. Je ne reviens pas sur l'état de notre analyse, je passe immédiatement aux premiers résultats.

1. La critique marxiste du capitalisme est insuffisante (elle en est restée aux bases avec Marx et Lénine) et les lois du passage du capitalisme au socialisme se bornent à un cadre fort général.
2. Le cheminement pour trouver les réponses à ces questions implique une recherche théorique et un avancement de la pratique soutenus par les ouvriers conscients. Nous récusons partiellement le rôle des intellectuels mis en avant par l'orthodoxie marxiste (voir dans le texte sur la condition ouvrière la partie 9 intitulée "Théories sur l'exploitation et l'intellectualisation des ouvriers"): ils sont limités par leur origine de classe, ils ne peuvent se substituer aux ouvriers révolutionnaires, ils peuvent seulement les aider: se rappeler la fameuse phrase de Marx sur l'émancipation des travailleurs qui ne pourra être l'oeuvre que des travailleurs eux-mêmes.

Dès lors les questions soulevées par Joseph se présentent d'une manière quelque peu différente. Il ne faut pas seulement préparer la lutte idéologique ample dont il parle, il faut aussi (et même surtout) aider la classe ouvrière à la prendre en charge, ainsi que toutes les tâches nécessaires au passage au socialisme.

Si le Mai 68 des étudiants a commencé le combat contre le capitalisme moderne sur de nombreux plans, il s'est essoufflé aussitôt que le doigt a été mis sur ces problèmes et a laissé la place aux réformateurs parmi lesquels les écologistes sont les plus modernes. A l'Université de Bruxelles où je me trouvais en 1968, nous avons eu des assemblées libres et des commissions regroupant des centaines, voire des milliers d'étudiants et où la "société de consommation" fut mise en accusation; des groupes révolutionnaires se sont formés, mais concrètement, qu'est-ce qui changea à l'université? Principalement, le Conseil d'administration qui, jusque là était coopté, fut élu par les étudiants et les cadres, et complété avec des "éléments extérieurs"; parmi ceux-ci se trouva M. Simonet qui devint président du C.A. et eut ainsi l'insigne honneur de me licencier, d'exclure plusieurs étudiants, de faire appel à la gendarmerie pour nous emprisonner. D'autres réformes telles que l'introduction de séminaires à la place de certains cours donnèrent à l'Université une apparence plus démocratique. Par la suite, l'essor de Mai 68 ne fut plus jamais retrouvé, tout ce qu'il y eut de révolutionnaire s'est éteint, il ne subsista que les groupes révolutionnaires réduits à la portion congrue et aussi, probablement (je ne l'ai plus connu), des idées qui alimentent le courant écologiste. Le résultat est satisfaisant pour un mouvement étudiant, mais on ne peut souhaiter cela pour la classe ouvrière, parce que *les fondements même du capitalisme n'ont pas été ébranlés*, c'est-à-dire les rapports d'exploitation.

La période de "grèves sauvages" qui suivit dans notre pays est liée aux préoccupations qui agitaient le monde étudiant en 68, mais les ouvriers de production n'ont pas donné autant d'ampleur à la remise en question de la "société de consommation" (qu'ils connaissaient à peine), ils ont cependant lutté contre *les formes modernes d'exploitation*, comme H nous le rappelle. [...] Ils souffrent énormément du capitalisme (maladies nerveuses et autres, accidents de travail et de la circulation, travail à pauses, etc.) et exigent des changements profonds quand ils saisissent la situation, sinon ils réagissent par l'absentéisme, des grèves spontanées, du freinage, voire du sabotage. Il nous faudra d'ailleurs critiquer sérieusement A. Gorz qui montre une ignorance de la mentalité des ouvriers. Je peux seulement affirmer que seuls les ouvriers de production victimes du progrès capitaliste et attachés à la technologie moderne, indifférents aux réformes mineures, à la plupart des activités culturelles, sociales, etc. et plongés en même temps dans la consommation sont en mesure de mener un mouvement radical vers le socialisme⁵. Evidemment, une préparation est indispensable [...]. Il est nécessaire que la lutte entre le

⁴ Un bilan est nécessaire (2012).

⁵ Notre point de vue s'est modifié peu de temps après (2011).

capitalisme et le socialisme modifie le rôle des ouvriers dans la société, que la révolte profonde contre l'exploitation soit orientée vers la suppression de la division entre le travail manuel et intellectuel sur une base révolutionnaire, ce qui entraînera des conséquences dans tous les domaines de la vie. Il va de soi qu'une telle préparation s'adressant à des ouvriers entraînera (et commence déjà à entraîner) des changements *pratiques* à tout moment, des formes transitoires impliquant une autre organisation du travail, une autre production comme un autre mode de vie, etc.⁶

Il se pose enfin la question: comment susciter l'action des travailleurs ? C'est ce seul aspect de notre ligne politique que Joseph résume au début de son texte. Il indique bien l'essentiel (la lutte contre l'exploitation quotidienne), mais de manière assez unilatérale. [...]

En fait, nous avons commencé à faire la critique de la condition ouvrière pour donner aux ouvriers le moyen de commencer à se détacher de la "société de consommation" et de l'exploitation. C'est un objectif plus vaste que l'amélioration des conditions de travail (qui est centrale effectivement), c'est une première étape qui ouvre d'autres perspectives. Soulignons, au passage, que nous sommes déjà en mesure de répondre valablement à des jugements réformistes comme "ce qui est pris est pris" et à défendre, par exemple, la priorité de la santé sur la production capitaliste.

Nous visons, par conséquent, à préparer la base idéologique et *matérielle* (au sens large) au changement, à des luttes de plus grande ampleur. Nous procédons par étapes dont chacune implique une préparation théorique déterminée, une offensive idéologique déterminée (le mouvement de critique) et des changements pratiques déterminés dans les rapports de production, le mode de vie, les organisations, etc.

Il va de soi que cette orientation est encore très générale et ne s'appuie sur aucune expérience positive du socialisme, c'est un schéma qu'il serait dangereux d'appliquer mécaniquement. [...]

13/3/83,
M. N.

⁶ Prévisions non réalisées, le rôle des ouvriers a été remis en question ultérieurement, mais n'a pas été résolu... (voir, par exemple, "Les limites du marxisme") (2011)